Quoi de neuf ?

MARS 2018

ASPTT AGEN
Cyclotourisme
cultivons vos envies

DEVANT NOUS UN GRAND AVENIR…

ET DERRIÈRE, UNE GRANDE HISTOIRE

VOUS allez prendre lecture de notre *Quoi de neuf ?*. Merci pour tout l'intérêt que vous y portez.

Ceux qui nous rejoignent cette nouvelle saison découvriront à travers les récits, en outre les auteurs cyclos, mais également les nombreuses activités de notre club.

Les intérêts, les motivations en lien direct avec le vélo sont multiples et variés, à chacun sa pratique, à chacun son plaisir.

Dans quelques mois, certains d'entre vous vont rejoindre Limoges pour fêter les 120 des ASPTT.

Dianick Schück
vice-président

Toute une histoire. Les ASPTT, une entité particulière.

Daniel Vanwaterloo nous a largement relatés cet évènement dans un de nos bulletins, lors du passage des relais. Il nous expliquait que c'est à Bordeaux, en 1898, que naissait l'Union Cycliste des Postes et des Télégraphes de la Gironde.

Cette union avait pour objectif d'apprendre aux facteurs à faire du vélo et de permettre ainsi une distribution plus rapide et plus efficace du courrier. C'est ainsi que naquit la création de cette association et les ASPTT.

Les ASPTT sont nés ainsi, de par la profession. Même si le nombre des camarades issus de la Poste et de France Télécom est minoritaire dans les sections de l'ASPTT omnisports, il n'en résulte pas moins que les survivants restent très attachés à cette identité, une culture à part entière.

Très corporatifs à ses débuts, le club omnisports évoluera vers une ouverture à tous. Même si nous ne sommes pas les seuls à créer le sport et la culture dans l'entreprise, l'ASPTT rassemble très tôt le plus grand nombre de licenciés.

Retrouver parfois des collègues dans un autre contexte, permettait d'appréhender le travail d'une manière plus cordiale et détendue. Les différentes contraintes →

← hiérarchiques, professionnelles et autres, ne facilitant pas parfois les relations.

Dans notre section cyclo, nous appartenons à deux fédérations, à la fédération des ASPTT et à la FFCT.

Bien que fonctionnant avec les deux groupements, anciens postiers ou télé-communicants, nous avons naturellement d'avantage d'affection pour l'ASPTT, car notre histoire est commune et le cordon n'a jamais été coupé.

Parfois on nous surnomme les postiers ou les facteurs. Mais ces sobriquets n'affectent en rien notre fierté, et la gouaille moqueuse nous laisse plutôt indifférent.

Il n'en reste pas moins que notre famille continue à créer des envies et à faire des envieux.

Ce lien amical que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autres clubs fait notre force, et les anciens ne pourraient que confirmer mes dires.

" Ce lien amical que l'on ne retrouve pas forcément dans d'autres clubs fait notre force "

Je suis à l'ASPTT depuis 1986, d'abord à la section natation pendant une longue période. Mais ce sont mes collègues postiers qui m'ont mis en selle, il y aura bientôt 30 ans. Je les remercierai éternellement de m'avoir donné le goût et l'envie de la discipline. Je continue à pratiquer grâce à eux, et l'envie ne m'a jamais quitté.

A l'ASPTT, nous avons toujours eu la volonté, quoi que nous fassions, de rester accessible aux plus grands nombres. J'entends par le plus grand nombre, la dimension sociale et physique.

Certes les postiers et télé-communicants sont devenus minoritaires, il n'en reste pas moins que l'effort de perpétuer l'état d'esprit, ne s'est jamais éteint. Quelques anciens attachés à la section depuis sa création sont restés fidèles.

L'ouverture a permis la diversité. Nos différences professionnelles, sociales, parfois régionales ont été une aubaine et nous ont permis d'échapper à une mort programmée.

Il est évident que l'ouverture des ASPTT n'est que positive. Nier cette éventualité, et tourner le dos à l'avenir, auraient été une posture néfaste.

Notre destin jusqu'alors lié à nos entreprises a dû remettre en question notre façon de fonctionner et des rapprochements avec les institutions sont devenus inéducables.

Dans quelques mois, les travaux de restauration du site de l'ASPTT vont débuter et une nouvelle page va se tourner. Une occasion, voir une opportunité pour s'ouvrir d'avantage et donner un sens à notre activité.

Sans sombrer dans l'autosatisfaction, il me semble qu'à l'ASPTT nous avons le souci du bien-être de chacun. Le nombre croissant de cyclistes venus nous rejoindre semblerait le confirmer. 🚲

Notre ami Attilio nous a quittés

ATTILIO Pasello nous a quittés. Il allait fêter ses 84 ans le 23 juillet de cette année.

Un cancer apparu sournoisement ne lui a malheureusement laissé aucun répit.

Après avoir passé plus de vingt ans au Vélo club du Passage, il rallie, il y a bientôt neuf ans, l'ASPTT Agen, où l'attend son ami Janot Serbassi. Artisan plombier, Attilio remplissait ses journées sans compter.

Attilio a beaucoup œuvré pour le cyclisme de compétition, lui-même ancien coureur cycliste, il entraîna les jeunes du Guidon Agenais.

Outre la passion du vélo, Attilio était féru de chasse et de cueillette de champignons. Il lui est arrivé de repérer des champignons, lors d'une sortie vélo, et de revenir sur le lieu muni d'un panier.

Nous pensons bien à lui et à sa famille.

Nous ouvrons la saison ensemble

Jeanine Brotto

MALGRÉ le changement d'heure, le temps incertain et l'absence de bus, nous nous sommes retrouvés à onze au départ de St-Sylvestre pour effectuer le circuit de 68km.

Beaux paysages et belles demeures tout le long de ce magnifique parcours tracé par nos amis de St-Sylvestre. Un itinéraire qui nous a donné un avant-goût du prochain brevet de 150km.

Sur la dernière partie du circuit, nous nous sommes à peu près tous regroupés pour une halte photo dans le parc du Stelsia.

Le verre de l'amitié, entrecoupée des discours de nos instances dirigeantes, clôturera cette matinée. La participation n'a malheureusement pas été à son comble, en concluront tristement les organisateurs.

Elisabeth Picaut, trésorière générale de la FFCT, donnera le ton pour mobiliser les troupes et redynamiser le cyclotourisme, qui rime avec partage et convivialité. Passons le message !

Danièle Dominique après nous avoir retrouvés, est venue se joindre à notre groupe pour le repas.

Malgré le changement d'heure, nous sommes 11 au départ

Il est enfin l'heure de se mettre à table. C'était bien bon.

Voilà, tout se sera bien passé, la pluie n'aura même pas perturbé notre virée dominicale d'ouverture. Encore une fois nous avons pu échanger avec nos voisins et amis cyclos, un agréable moment.

Merci à l'équipe de St-Sylvestre, qui comme à l'accoutumée, nous régale avec une organisation toujours aussi parfaite et de beaux circuits.

Bienvenue à notre nouveau bureau

De gauche à droite : Georges Barthélémy (*membre du bureau*), **Jean Marc Poinçot** (*secrétaire adjoint*), **Philippe Meurice** (*vice président* et *prochain président ?*), **Patrick Couderc** (*trésorier adjoint*), **Serge Polloni** (*président*), **Jeanine Brotto** ,(*trésorière*), **Dianick Schück**(*secrétaire*), **Yves Dazéma** (*membre du bureau*), **André Benard** (*membre du bureau*)

NOTRE passion du vélo nous rassemble et c'est déjà beaucoup.

Notre diversité sociale et parfois régionale est une véritable richesse.

Nos sorties hebdomadaires ne sont pas le meilleur moment pour apprendre à se connaître, où les conversations de pelotons sont souvent brèves et écourtées.

Il l'est d'avantage lors de nos week-ends ou séjours vélos, plus favorable à la rencontre et à l'échange.

Il suffit alors de savoir écouter, être curieux et s'intéresser à son interlocuteur. Aussi le simple plaisir de se retrouver dans un contexte inhabituel peut s'avérer surprenant.

Par principe, je dirais qu'on a toujours à apprendre de quelqu'un.

Aussi, parfois, alors que celui-ci sur son vélo, peu bavard, discret et anodin peut se découvrir étonnant, intéressant et parfois même passionnant. →

L'homme qui adore les abeilles

← Celui dont je vais vous raconter l'histoire, je le connais depuis fort longtemps.

A l'époque où nous sommes rencontrés, il n'avait pas encore rallié l'ASPTT.

Ce garçon tout aussi élancé qu'effacé, était connu surtout pour ses capacités physiques sur le vélo et en impressionnait certains… jaloux.

En fait, je me rends à l'évidence que j'ai peu souvent roulé à ces côtés.

Bon certes, il n'était pas encore licencié à l'ASPTT, mais il ratait rarement nos sorties et nos séjours. Un fidèle de chez fidèle.

Dianick Schück

Comme je l'écrivais précédemment, Serge Clerc, puisque c'est son nom, est plutôt de nature discrète, timide diront d'autres.

Quant à moi, je le trouve certainement sympathique, mais surtout authentique.

Je savais que Serge était de nature passionnée, pour l'avoir écouté à l'occasion, après une sortie, au cours d'un repas avec les copains du club.

Je souhaitais faire son portrait dans *Quoi de neuf ?* Notre séjour dans les Asturies a ravivé cette envie, lors de la randonnée dans le canyon de La Ruta del Cares.

Son sens de l'observation, sa connaissance de la nature m'ont beaucoup impressionné.

Je connaissais sa passion des abeilles, mais moins son activité d'apiculteur.

C'est avec la complicité de Danièle Dominique, notre amie de Marmande, que j'ai pu en connaître d'avantage sur son attachement au monde des abeilles.

C'est très tôt, dès l'âge de 10 ans, alors que son oncle déposait des ruches chez ses parents, que Serge fait connaissance avec les abeilles.

A l'époque, il se cachait derrière la haie, pas encore autorisé à s'approcher de ses insectes volants.

Depuis, ça ne l'a jamais quitté. Autodidacte, curieux et passionné, il apprend l'apiculture.

Quelques stages, au lac de Salabert, à St-Sardos, à St-Etienne-de-Fougères également chez un apiculteur professionnel, affinent son apprentissage.

La lecture et quelques revues spécialisées complètent ses connaissances.

Ces débuts solitaires et ses nombreuses piqûres ne le découragent pas. Il nous confit, qu'un jour, étant tellement piqué, ses parents ont eu du mal à le reconnaître. →

← Son métier de menuisier et l'acquisition de machines le propulse dans la fabrication de ses propres ruches.

A l'heure actuelle, Serge possède 150 ruches qu'il déplace chez les pruniculteurs pour favoriser la pollinisation.

La récolte de miel varie entre trois et six tonnes, suivant une année normale ou exceptionnelle.

" Son sens de l'observation, sa connaissance de la nature m'ont beaucoup impressionné "

Serge avoue que les pesticides sont un vrai problème, notamment lors du désherbage total.

La culture bio se développant, les traitements plus raisonnés sont un bien pour tout le monde, néanmoins il reste encore des progrès à faire et surtout des mentalités à changer.

L'abeille parcourt plus de trois kilomètres Moins que lui, confesse-t-il dans son large sourire.

Vous trouverez chez lui huit sortes de miel : pollinisation des pruniers, miel de colza, d'acacia, de tilleul, de châtaignier, de sarrasin, de tournesol et toutes fleurs.

Le miel vous le trouverez chez son père dans la ferme familiale. Le plus dur c'est de le joindre car il se promène beaucoup et le téléphone portable ne passe pas très bien. Mais quand on veut, on peut -

Serge : 06 31 27 17 26. 🚲

DEPART de Bordeaux et arrivée 2h 30 plus tard à Marrakech. Ville assez trépidante et une façon de vivre très européenne.

Deux jours plus tard, direction le sud, avec en ligne de mire le col de Tizi n-test, culminant à 2 100m.

Les premiers kilomètres, relativement plat, nous font familiariser avec les locaux.

Salam alykoum par-ci, *Salam* par là, tout baigne et dormons chez un particulier au bout de 80km.

Bon lit ainsi que le repas et le petit déjeuner.

Le matin nous nous arrêtons visiter un marché, puis les premiers lacets commencent.

Le beau temps est de la partie.

Au sommet nous dormons dans une auberge. Nous passons la soirée avec trois Berbères à refaire le monde, boire du thé à la menthe et manger un superbe tajine.

Le lendemain, surprise ! La neige nous accueille au lever du lit pour la descente sur Taroudant, ville qui se révèle être très agréable.

Francis Oruzio

Nous dormons chez une amie dans une belle maison avec repas et rosé à la clef. Ensuite descente sur Aït Baha.

Nous remontons à travers une route montagneuse magnifique mais usante.

Arrivés sur Tafraoute, petite ville nichée dans un cirque de toute beauté avec de nombreuses choses à voir aux alentours, nous décidons de nous y poser trois jours.

Nous quittâmes Tafraoute à regret pour continuer sur Tiznit par une jolie vallée et le col du Kerdous. Tiznit ville intéressante et pourtant méconnue. Nous en profitâmes pour nous faire un hammam local avec de bon petit plats et de belles rencontres à l'hôtel où nous résidons.

Ensuite descente sur l'océan. Direction Sidi Ifni, ses plages et toujours un superbe soleil qui nous accompagne.→

← Là-bas, farniente sur les plages et terrasses de café, discutions avec les surfeurs et quelques résidents, dont beaucoup de Français.

Nous remontons sur Agadir par les dunes en bord de mer.

La piste est assez éprouvante, mais le décor est magnifique.

Agadir avec ses camping cars, son contingent de retraités de toute l'Europe. Ils viennent passer l'hiver au soleil et faire la fête, car il y a tout pour le plaisir des sens.

Déjà il nous faut repartir sur Essaouira par sa route côtière et son légendaire vent.

Fort heureusement pour nous, il avait soufflé pendant trois jours avant notre passage, donc que du bonus, la route valait vraiment le coup.

Essaouira ville sur l'océan avec son marché aux poissons, ses remparts et son authenticité. Certains la comparent à St-Malo.

Trois jours à manger du poisson avec des cyclos Chiliens, ainsi que deux Suisses qui descendaient sur Dakar.

Le retour sur Marrakech s'est effectué en bus, la route n'ayant aucun intérêt et le temps pressant aussi.

En résumé, trois semaines et environ 1200km parcourus; du soleil quasiment tout le temps.

Le soleil se couche tôt et les nuits sont fraiches.

Un parcours très varié avec des hébergements multiples et une restauration, tout aussi bon marché.

Donc tous à vos montures !

Et vive le cyclo ! 🚲

Ici on parle franglais

Jean-Marc Poinçot

LÉO, plus français que lui tu meurs, même s'il est d'origine anglaise.

Il a tellement intégré notre culture qu'il pense maintenant comme un Français et ne se verra pas en train d'expliquer le pourquoi du Brexit.

Il vit en France dans le sud-ouest depuis 15 ans. Stéphanie et Léo habite maintenant sur la commune de St-Maurin après avoir rejeté la Dordogne où il y avait à leur goût un peu trop d'Anglais.

Nous nous étions donnés rendez-vous au restaurant le Carré Gourmand de Boé. Léo débarque en tenue de cycliste de l'ASPTT.

Le son sourd de ses chaussures de cycliste sur le carrelage du restaurant annonce sa venue. J'étais déjà attablé, il vient me rejoindre.

Première surprise, Il ne boit pas de vin et ne montre aucun intérêt pour cette boisson. En revanche il me dit s'être converti au Pernod.

Ensuite la conversation glisse sur le grand festival du voyage à vélo qui vient de se tenir à Vincennes à Paris. Festival dont Léo est un des organisateurs.

C'est, comme il le résume, un festival pour les cyclistes organisés par les cyclistes. Qu'y fait-on, qui rencontre-t-on, à quoi ça sert ?

En tous les cas cela doit être intéressant au vue du nombre de visiteurs : plus de 2 000 personnes.

Des films de voyage y sont sélectionnés et projetés. Mais il n'y a pas de palme pour primer le meilleur d'entre eux.

Pour faire simple, à ce festival se rencontrent des cyclo-touristes ayant voyagé à vélo dans divers pays étrangers qui s'échangent leur ressenti de voyages.

Nous tombons d'accord sur le fait que voyager en vélo est très enrichissant et, au contraire de la voiture, rapproche les gens. Par exemple, lors d'un voyage aux États-Unis, Léo et Stéphanie arrivés dans un petit village ont été l'attraction de l'année et les habitants ont été tellement heureux de les recevoir qu'ils ont organisé spontanément un barbecue.

Léo me narre aussi l'expérience d'un couple parti découvrir le monde en vélo avec leurs trois enfants encore en bas-âge. Rentrés en France trois ou quatre ans →

Léo et Stéphanie pendant leur traversée des États-Unis

← plus tard, les enfants grâce à l'enseignement prodigué par leur mère, avaient un excellent niveau scolaire et surtout s'étaient enrichis de souvenirs et expériences inoubliables. Qui plus est, à leur retour il maîtrisait plusieurs langues. Le vélo : voilà un très beau moyen de découvrir le monde.

Ensuite la conversation glisse sur son parcours professionnel. Léo a été journaliste. Il a écrit et fait des reportages, notamment pour une des radio de la BBC. Sur quels sujets ? Si cet aspect du personnage vous intéresse, vous lui demanderez vous-même. Je n'ai rien noté ou peut-être pas percuté.

Tout ce que j'en ai retenu, c'est que nous lui devons notre journal. C'est lui qui est le responsable de la mise en page et de l'édition. Il faut reconnaître que ce bulletin est de grande tenue.

Puis la conversation a glissé sur le rôle des Anglais en Aquitaine, sur la guerre de cent-ans, sur les bastides, sur Castillon-la-Bataille. Sur Jeanne d'Arc. Léo est un puits de savoir à ce sujet. Cela remue en moi des vieux souvenirs d'école. Un jour quand je serai vieux, je me replongerai dans des livres d'histoire. Peut-être.

Et enfin on a abordé le sujet des accents. La question étant de savoir qui de nous a un accent. Léo a bien sûr un charming british accent, Polo, le notre, un « so distinguished gascony accent », que kceuski ne sont pas d'accord lèvent le doigt, VWO à l'accent des terrils, quant à moi, selon mon bof régional, j'ai l'accent pointu.

Bref on a tous un accent, une façon de parler. Et de là le sujet a dérapé sur la linguistique, le Sanskrit, l'Indo-européen, l'origine des langues. C'est un vaste sujet, bien sûr intéressant, qui demande des compétences poussées. Bref on était bien loin du vélo, des transversales, du club des quatre ou 5 000 cols.

Mais la pente était raide et notre conversation s'éteignant, chacun est rentré chez soi, Léo sur son vélo et moi dans ma limousine allemande. Bref ce fut un bon moment, enrichissant et personnellement je suis content que Léo revienne pédaler avec nous. 🚲

¡Hola! Jacques está en México !

A L'OCCASION de la sortie de son deuxième livre, *Les rayons de la Liberté*, Jacques Sirat a effectué un aller-retour Las Vegas-Toulouse en novembre dernier.

Pendant un mois et demi, il en a fait la promotion. Ce fut l'occasion de chaleureux moments d'émotion, d'amitié et de convivialité pour sa famille, ses amis et tous les gens qui le suivent.

Après un vol retour vers Las Vegas, il arrive le 6 décembre à St-George (Utah), où il retrouve bagages et vélo qu'il avait laissé aux bons soins de Hylan rencontré en chemin.

Daniel Vanwaterloo

Le voilà prêt pour la suite de son périple vers l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

C'est par des températures assez fraîches qu'il se dirige vers Kanab, le temps d'échouer une nouvelle fois à la fameuse loterie qui lui aurait permis d'aller voir la Wave, remarquable formation rocheuse qui reste du domaine du rêve pour beaucoup de voyageurs.

Déçu, il se dirige ensuite vers le Grand Canyon creusé par le fleuve Colorado qui s'écoule paisiblement vers le Mexique quelques 1 300m en contrebas.

A l'approche de Noël, il emprunte pour quelques jours la mythique route qui relie Chicago à Los Angeles. Appelée Route 66, cette voie, inaugurée le 11 novembre 1926, agonise lentement, vaincue par le réseau autoroutier.

Jacques a l'impression de rouler sur une page d'histoire et de traverser un musée en plein air avec ces villages désertés, ces motels fantômes et ces stations-services d'un autre temps.

Continuant sa descente vers le sud, le parcours devient monotone dans une zone désertique.

Il décide alors de passer Noël dans le désert : un réveillon au milieu de nulle part, gardé par quelques cactus avec au menu une purée goûteuse.

A l'approche de Yuma, il découvre des fermes maraîchères en grand nombre. Salades, épinards, choux et blé poussent au milieu du sable et de la caillasse.

On y élève aussi plus de 120 000 têtes de bétail. Mais tout ceci a un prix : l'eau est pompée sans modération dans le rio Colorado, provoquant son assèchement sans se préoccuper des Mexicains voisins.

Le 27 décembre, il franchit la frontière mexicaine à San Luis Rio Colorado et retrouve avec plaisir la douce désorganisation qui y règne et l'espagnol, langue qu'il →

← maîtrise parfaitement.

Fini les repas fades et gras servis dans les chaînes de hamburgers et place aux plats colorés et épicés qui provoquent un incendie dans la bouche, agrémentés d'une Tecate, la bière locale qui n'arrive pas à éteindre l'incendie.

Le grand chapitre de l'Amérique latine s'ouvre de la meilleure des façons.

" Il ne peut s'empêcher de boire un godet à notre santé, préparé par Adélina qui n'est pas avare dans le dosage, ce qui rend la montée suivante assez laborieuse, voire périlleuse... "

On cultive également ici le désert avec des moyens bien plus restreints. Quelques habitations de torchis, bois, tôles et bâches implantées en bordure des routes témoignent de la pauvreté des lieux.

Lorsqu'il franchit le rio Colorado il ne peut que déplorer son manque d'eau. Le fleuve ne ressemble plus qu'à une petite rivière, l'eau étant restée aux Etats-Unis.

Du côté de La Ventana, il découvre des salines au milieu du désert et en profite pour immortaliser l'instant.

Il passe le cap de la nouvelle année à San Felipe en Basse Californie. Ce soir ce sera un ceviche de poisson, plat typique d'Amérique latine bien pimenté, cuisine mexicaine oblige.

C'est de cette ville qu'il nous souhaite une bonne et heureuse année 2018.

Il part ensuite à la découverte du désert de Sonora, plus grande zone désertique d'Amérique du Nord, au cœur d'un décor sablonneux et rocailleux, parsemé d'une multitude de cactus dont le plus connu est le cardon aux épines proéminentes.

Les journées sont chaudes et une petite brise nocturne rafraîchit l'atmosphère.

Malheureusement, le décor est pollué par des détritus qui jonchent le sol : pneus, boites de conserve, bouteilles de verre et en plastique démontrent que la prise de conscience en matière d'environnement n'est toujours pas d'actualité.

Le 9 janvier, à proximité de Guerrero Negro en Basse Californie du Sud, une colonie de baleines grises vient s'ébattre dans la lagune d'Ojo de Liebre. C'est un ballet étonnant de ces mammifères de 13 à 16m de long pour un poids de 150 tonnes.

Elles viennent ici tous les ans pour s'accoupler et pour mettre bas l'année suivante. En provenance d'Alaska ou même de Sibérie,→

Des millions de papillons monarques embellissent la forêt de pin

← elles parcourent un aller-retour de plus de 20 000km. Jacques quitte la bourgade la tête emplie d'images apaisantes.

Poursuivant son chemin sur la Transpeninsular, longue route de 1 700km qui traverse la presqu'ile de Basse Californie du nord au sud, il arrive le 13 janvier à Santa Rosalia, fondée en 1885 par les ingénieurs français de la mine de cuivre.

Exploitée pendant 50 ans, seuls subsistent les vestiges rouillés des infrastructures minières jamais démantelées.

Au centre de la ville se dresse l'église Santa Barbara, dessinée par Gustave Eiffel en 1884. Exposée aux côtés de la Tour Eiffel lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889, elle fut démontée et acheminée par voilier ici-même.

Jacques longe ensuite le littoral jusqu'à Loreto et termine la traversée de la Basse Californie du Sud à La Paz.

Il quitte alors la péninsule de Basse-Californie pour embarquer sur un ferry à destination de Mazatlan dans l'état de Sinaloa.

Il découvre des paysages totalement différents : la verdure a fait son apparition. Les plantations de manguiers et les arbres font de nouveau partie du paysage.

Sur un parcours qui s'élève à flanc de collines couvertes de végétation, il atteint le 27 janvier la ville de Tepic, capitale de l'état du Nayarit.

Il en profite pour faire nettoyer le capteur de son appareil photo qui en avait grandement besoin avant de poursuivre dans ce Mexique de l'intérieur qui comble déjà ses attentes.

Quelques jours plus tard, dans la bourgade d'Ixtlan del Rio, une pièce du jeu de direction de son compagnon de route casse, rendant la conduite inconfortable et aventureuse.

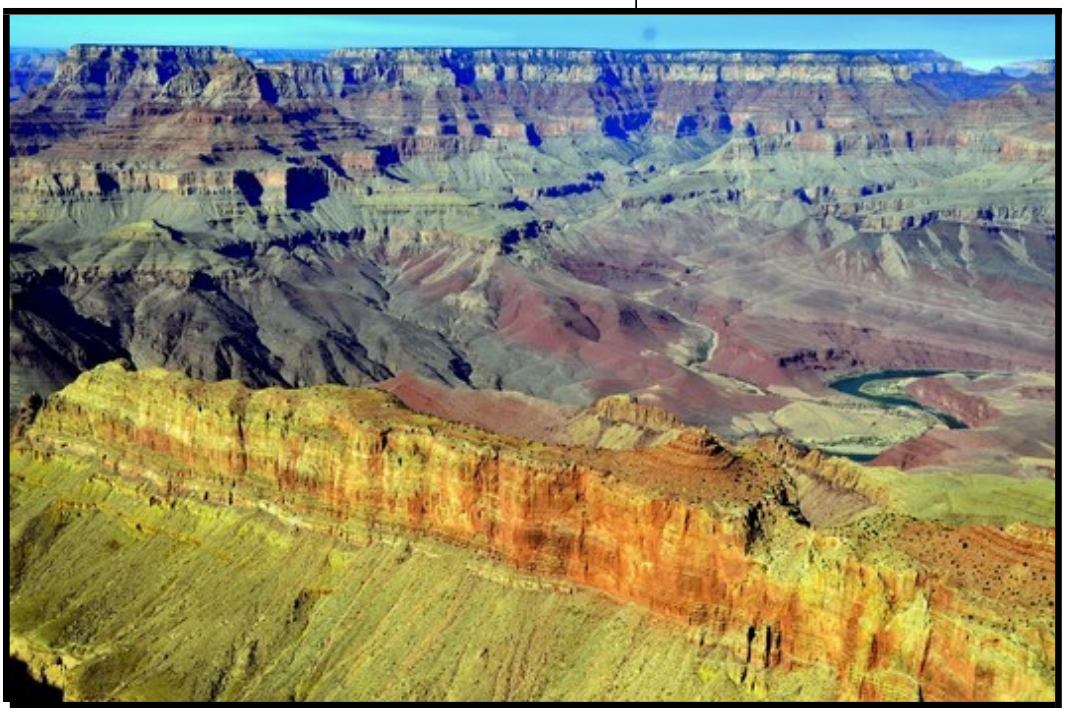
Pancho, chirurgien du vélo, exerçant au sein de *l'hospital de la bicicleta*, s'empresse de résoudre le problème.

Le 2 février, Jacques découvre le volcan Tequila qui se dresse majestueusement au cœur de plantations d'agaves, plants qui →

← vont assurer la production d'une boisson de renommée mondiale.

Il ne peut s'empêcher de boire un godet à notre santé, préparé par Adélina qui n'est pas avare dans le dosage, ce qui rend la montée suivante assez laborieuse, voire périlleuse.

Une petite blessure à la main l'empêchant de tenir correctement le guidon lui impose une pause dans le village de Mezcala sur le bord du plus grand lac mexicain, le lac Chapala.



Le Grand Canyon majestueux

Il profite pleinement des paysages dans la région montagneuse et boisée séparant Zacapu de Quiroga (état de Michoacan) avec une vue sublime sur le lac Patzcuaro.

Le 21 février, il se retrouve à Angangueo, splendide village niché au cœur de montagnes boisées, où il assiste à un spectacle grandiose : des millions de papillons monarques embellissent la forêt de pin avant de repartir vers le Canada.

En effet, ce papillon migre deux fois par an sur une distance d'environ 4 000km, descendant d'août à octobre au Mexique puis remontant à partir de fin mars vers le nord.

Cette migration inexpliquée demeure un mystère pour les scientifiques.

En ce début mars, la température est agréable ce qui rend les nuits douces et délicieuses.

Au village d'Ozumba (état de Mexico), au cours d'une halte pour reprendre des forces, il observe le Popocatepetl qui le défie une nouvelle fois mais qui semble plus calme que lors de leur première rencontre en 1999 lorsqu'il crachait de petites fumerolles.

Jacques se lance alors à l'assaut du Paso de Cortès pour profiter pleinement de cette vue splendide : d'un côté le Popocatepetl et face à lui l'Ixtaccihuatl.

Il récupère de ses efforts et installe sa tente juste en face du Popocatepetl qui soudain, en guise de salutation, crache d'impressionnantes fumerolles, probablement pour rassurer Jacques quant à sa bonne santé.

Son dernier passage avait précédé l'éruption de 2000 et il espère que son vieil ami le laissera tranquille.

A partir du 9 mars, le parcours s'assagit après quelques semaines montagneuses. La température augmente sensiblement.

La nature l'enveloppe de son écrin délicatement parfumé au fil des plantations de bananiers, d'ananas et de cannes à sucre. Une cure de fruits frais, juteux et savoureux à souhait s'impose.

La gentillesse des Mexicains reste une constante qui semble vouloir l'accompagner jusqu'à la prochaine frontière.

Suivez Jacques ici. 🚲

Une histoire bien téléphonée

et heureusement sans les jurons spectaculaires de notre président

LORSQUE en fin d'année 2015 Serge Polloni me propose une virée en Catalogne, j'adhère tout de suite au projet, *écrit Fred Singla*.

Il y a pire comme perspective que de se retrouver en bonne compagnie (en l'occurrence, Serge Polloni, Patrick Lamaison et Jean Pierre Monzie) et de mettre à profit notre passion commune pour explorer un secteur que je ne connais pas.

Nous voila donc, le jeudi 16 mars, et pour une semaine, à Olot à l'Hostal San Bernat où l'accueil est très sympathique.

+ - @ + # § ! !

Seul petit point noir (blanc oserai je dire…) les alentours sont couverts de neige.

Maria, la gérante, nous précisera qu'il n'a pas neigé ici et à cette époque de l'année depuis sept ans. Fort heureusement, la neige ne tiendra pas et nous permettra seulement de faire quelques beaux clichés le premier jour.

Premier jour ou plus exactement première demi-journée.

En effet, nous avons rallié Olot le matin et pique-niqué en cours de route. Et dans le véhicule car il pleut. →

← Mais, nous n'allons certainement pas rester à regarder la pluie tomber.

Il nous faut sortir les vélos et c'est ce que nous faisons pour une petite ballade fort sympathique.

Nous rentrons dans le vif du sujet le vendredi matin.

Mes compagnons de route ont tracé les circuits de la semaine.

Pour ce faire, ils se sont appuyés sur un précédent séjour relaté par Guy Garcin sur son site Love Vélo.

Nos circuits sont donc fortement inspirés de ceux d'Henri Crepet et d'Alain Gillodes. Ah, solidarité et sens du partage ne sont pas de vains mots au sein de la confrérie !

Vendredi donc, les choses sérieuses commencent. →

← Après une petite approche avec le fourgon, nous sommes sur les vélos, prés à en découdre.

Les cols s'enchaînent, le terrain est gras et les paysages magnifiques. Lorsque nous déjeunons au col del Gali, Serge a déjà chuté deux fois. Sans gravité fort heureusement mais peut être est ce prémonitoire.

Vers le milieu de l'après-midi, comme à son habitude, il caracole devant.

D'autant plus qu'un magnifique single track[1] s'offre à nous. Single track descendant qui plus est.

Je m'arrête pour faire une photo et lorsque je me retourne, plus de Serge à l'horizon.

Tiens, c'est bizarre car la vue est dégagée sur une longue distance. Certes, il descend vite, mais pas à ce point.

Par contre, là bas, au loin, je vois un fourré bouger. Il doit certainement y avoir un sanglier ou un chevreuil.

L'animal doit d'ailleurs être blessé, vu comme les branches s'agitent.

Et en plus, les fourrés parlent, comme nous nous en apercevons en nous approchant. Et en des termes aussi verts que les buissons qui nous entourent.

La puissance des jurons (que la décence m'interdit de rapporter ici) n'a d'égal que la taille des battoirs qui tiennent lieu de mains à notre acolyte.

Ah, il ne renie pas ses origines gasconnes le bougre.

Une fois que nous sommes rassurés par les réponses à nos questions. « Non, je ne suis pas blessé », « Non, rien de cassé », nous éclatons de rire.

[1] Un chemin très étroit, où un seul cycliste peut passer

N'oublions pas que ni Serge, ni son vélo ne sont visibles compte tenu de la profondeur du talus qu'il a dévalé.

Enfin, nous voyons apparaître une tête hirsute. Il nous faudra faire la chaîne pour sortir le vélo et le cycliste. Allez, plus de peur que de mal.

Nous terminons la randonnée après 48km et 21 cols.

L'épilogue de cette histoire, du moins pour cette journée, intervient au moment de la sacro sainte bière d'après sortie.

Alors que nous sommes tous attablés devant une mousse, Serge fouille son sac, ses poches, sa sacoche et nous annonce « Je veux téléphoner à mon épouse mais je ne trouve pas mon téléphone, j'ai du le laisser dans le fourgon, je vais voir et je reviens ».

Bien évidemment, vous l'aurez compris, il ne le trouve pas.

Nous en arrivons tous à la conclusion que le téléphone est tombé entre le coll de Poli et le coll Pregon dans le fameux fourré.

Le lendemain matin, nous modifions donc légèrement notre parcours.

Par chance, le lieu de notre mésaventure n'est pas trop éloigné d'une route goudronnée.

Nous nous garons au coll de Camporio et notre point de chute sera l'endroit de la chute.

Mais, nous avons beau fouiller, chercher, faire sonner le portable, nous n'entendons rien, ne voyons rien. Il faut dire que le dévers est vraiment important et très touffu.

Tant pis, l'affaire est terminée.

Et bien non. →

← Après avoir cherché, mais en vain ce fameux mobile, nous cherchons, et trouvons le coll de Pruan.

Puis, nous repassons au coll de Camporio et nous nous dirigeons sur un chemin de terre vers le collet dels Gorgs.

Patrick et Jean-Pierre nous précèdent. Ils devisent gaiement et ne regardent pas vraiment le sol.

En effet, en plein milieu du chemin il y a un iPhone. Et dans une coque rouge qui plus est, donc vraiment repérable.

Il se trouve du côté de Serge et c'est donc lui qui le ramasse. Vraiment une coïncidence extraordinaire.

Le portable va sonner plusieurs fois dans la journée.

La première fois, Serge va répondre mais n'arrive pas à se faire comprendre par son correspondant.

Le soir, à l'hôtel, nous le confions aux bons soins de Maria qui se chargera de contacter le propriétaire. Ce dernier viendra récupérer son bien le lendemain, alors que nous sommes en rando.

Bien sur, cela n'a pas remplacé celui de Serge, mais l'histoire est quand même savoureuse.

Pour la petite histoire, deux jours plus tard, alors que nous nous trouvons à la collada de Bastons, Serge veut faire une photo. Et, je vous le donne en mille, impossible de mettre la main sur son appareil photo.

Il pense l'avoir perdu. Encore une fois, la décence m'interdit de rapporter ici en quels termes il résume la situation.

Ah, nous avons enrichi notre vocabulaire ce jour là.

Fort heureusement, l'appareil était tout simplement tombé de la sacoche dans le local où nous rangions nos vélos. Et c'est tout simplement là que nous l'avons retrouvé le soir.

Et la série ne s'est pas arrêtée là. En effet, le lendemain matin, devant l'hôtel, il a gonflé son vélo avec sa pompe à pied et a oublié de la remettre dans le fourgon.

Nous ne l'avons jamais revue.

Heureusement que le séjour se terminait un jour après et que nous sommes rentrés en France. Dieu seul sait ce qu'il aurait pu perdre.

Pas le nord en tous les cas. Ni le compte de nos cols qui a taquiné la centaine pour la semaine. Et certainement pas sa langue. 🚲

Birmanie - beau pays, langue difficile

MINGALABAR ! C'est le seul mot, avec "merci", que j'ai appris pendant 15 jours passés en Birmanie, et crois-moi, j'ai fait de mon mieux !

Ce pays de l'est m'attire depuis fort longtemps car les gens ont la réputation souriante et calme.

La culture est bien différente de la nôtre, les paysages sont beaux mais pas trop encombrés par des véhicules à moteur, et il y a beaucoup de sites à voir.

Stéphanie Woodland

Après plusieurs projets indépendants (avec mon mari) abandonnés pour diverse raisons, c'est grâce à l'équivalent anglais de la FFCT que je suis partie pour découvrir ce pays.

Une arrivée dans le sud du pays, à Yangon, nous a permis de prendre nos marques avec une déambulation dans les marchés typiques où tout se vend à l'étal à toute heure, et une visite de la pagode Shwedagon avec son stupa de 100m recouvert de milliers de plaques d'or. →

← Au crépuscule le site était noir de monde : des familles, des groupes, des moines, des personnes de tout âge... et quelques touristes.

Cette expérience a donné le ton. Le pays est bouddhiste à 90 pour cent et on voit des temples et des bouddhas partout.

Plus tard dans le séjour, nous avons visité le site le plus connu de pays : Bagan. Lieu de plus de 2 200 temples sur une zone de 13x8km que j'ai pu survoler en montgolfière et visiter à vélo.

Magnifique.

L'autre incontournable du pays est le lac Inle.

Là on voit des pêcheurs avec une technique bien à eux qui consiste à frapper l'eau avec un rame pour faire remonter les poissons, avant de faire l'équilibriste pour les attraper.

Mais le plus intéressante était de voir les villages entiers construits sur l'eau : des maisons de bois et de bambou tressées sur pilotis, avec des "routes" sur l'eau, des commerces, des salles communales et des poteaux électriques.

Entre ces deux grands sites, nous avons parcouru de beaux paysages à vélo, souvent sur des petits chemins en terre ou sable.

Nous nous sommes souvent arrêtés dans des villages et grâce à notre guide local et notre transport, plutôt inhabituel pour les occidentaux, nous avons pu échanger avec les autochtones.

MINGALABAR

= Bonjour en français

Dans un village très reculé, après plusieurs dizaines de kilomètres de chemin de sable, nous avons visité un atelier de poterie où nous avons vu toute la chaîne de production, du malaxage de l'argile et le tournage jusqu'à la décoration des pots et leur transport sur les épaules - très lourd.

Tout se fait à la main.

Ensuite ces pots servent pour récupérer le sucre de palme. →

← Dans un autre village, encore plus loin des sentiers battus, nous avons visité une école primaire où, bien évidemment, il y a eu la traditionnelle échange de chants avec les enfants.

Néanmoins, ce village a une histoire triste.

Plus de trois-quarts des garçons et hommes sont totalement sourds, donc muets. →

← C'est un problème congénital qui, dans un pays riche, serait corrigé dès le plus jeune âge par des implants.

Là, ce n'est pas le cas. Cependant, ces hommes vivent convenablement dans un environnement où ils sont "normaux", entourés de leur famille et des personnes qui les acceptent sans broncher.

Ce visite en particulier a été possible grâce à plusieurs membres du groupe de cyclistes, dont la profession est oto-rhino-laryngologistes. Je suis consciente de la chance que j'ai eu de pouvoir partager ce moment très émouvant avec eux.

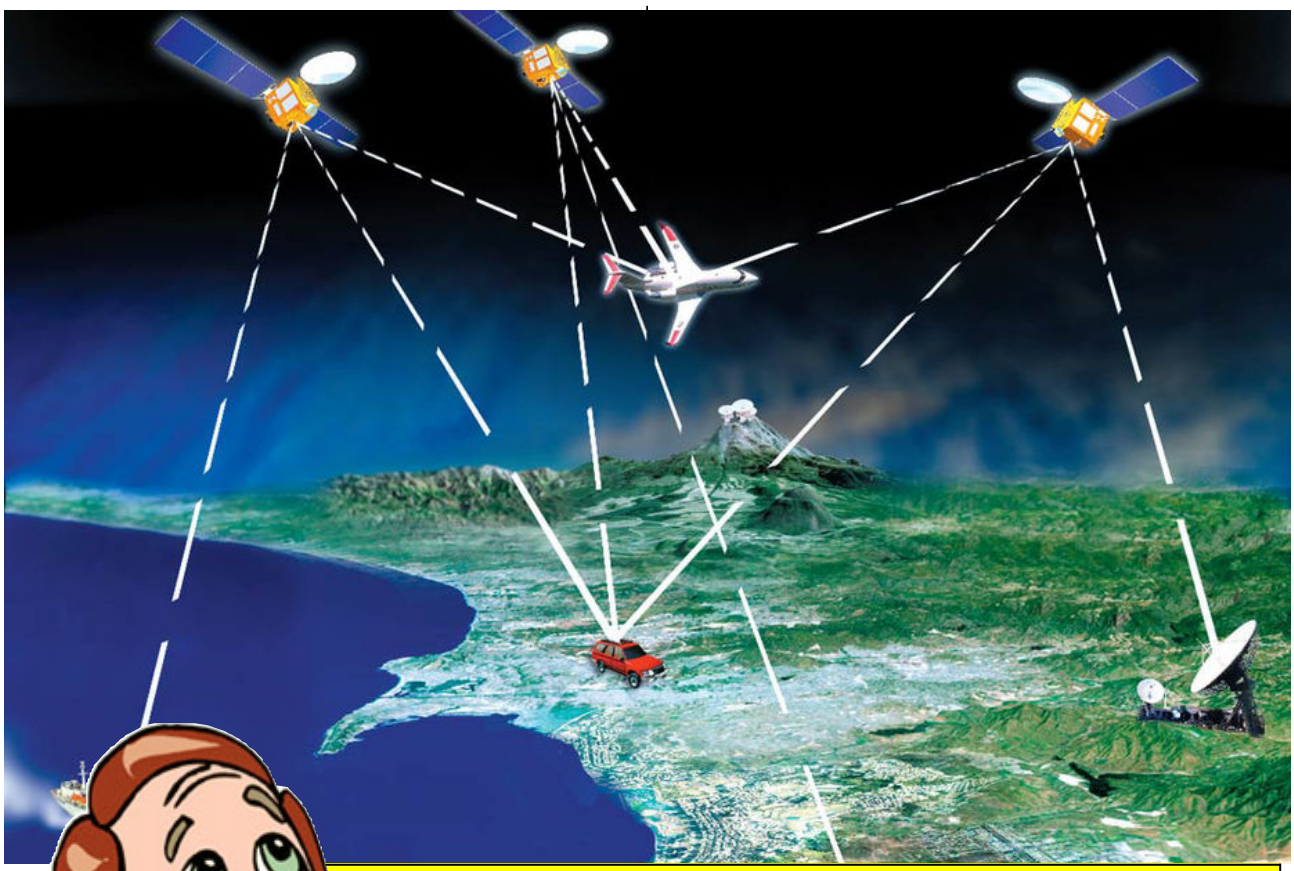
Heureusement le moment partagé avec les enfants de l'école nous a boostés pour reprendre la route pour les derniers tours de roue.

Après un nouveau vol intérieur - avec une compagnie qui se vante *Vous êtes en sécurité avec nous* ... j'ai connu plus inspirant comme devise - nous avons regagné Yangon pour quitter ce pays et retrouver notre hiver européen. 🚲

ဟယ်လို

bonjour !

Plus d'images ici



Le GPS (et plus) pour les nuls

Daniel VanWaterloo

DU questionnaire proposé par le bureau à tous les membres du club et dont les résultats ont été présentés lors de notre dernière assemblée générale, il ressorte qu'un certain nombre de licenciés ont exprimé un besoin de formation dans différents domaines en rapport avec notre activité.

Vaste programme qui peut s'articuler autour de plusieurs aspects comme par exemple les réglages sur le vélo, la mécanique ou encore l'utilisation du GPS.

Face à ce vœu pieu, encore faut-il trouver les personnes ayant une petite expérience dans ces différents domaines et surtout être en mesure de transmettre l'information en s'adaptant à l'auditoire.

J'ai accepté avec enthousiasme de s'atteler à la tache en préparant et en proposant une formation orientée sur l'exploitation du logiciel OpenRunner et de l'application GPS. C'est ainsi que le 3 février dernier, 14 élèves et un instructeur se retrouvaient de bon matin dans les locaux de l'annexe →

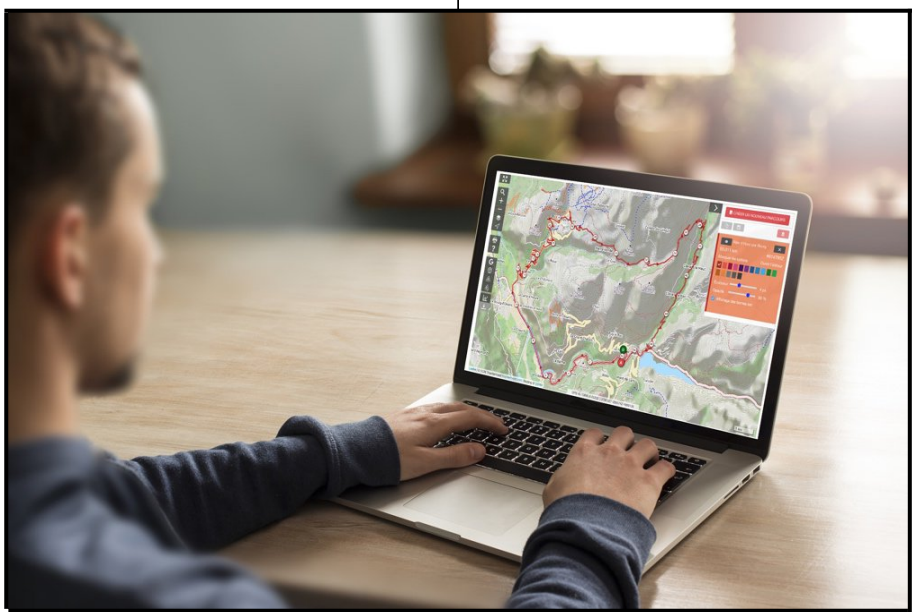
← du conseil départemental, avenue du Dr Jean Bru à Agen.

Le programme s'articulait autour de trois thèmes : tout d'abord quelques notions de géodésie, de topographie et de cartographie, agrémentées de rappels historiques, ensuite la présentation et l'utilisation du logiciel OpenRunner et enfin les applications sur récepteur GPS, iPhone et smartphone.

La première partie, totalement théorique, a permis de rafraîchir les connaissances de certains et une totale découverte pour d'autres.

C'était toutefois un passage obligé pour comprendre la suite du programme proposé.

Ce fut certainement la partie la plus difficile pour moi, car bien que possédant de bonnes connaissances et une grande expérience en la matière, il lui a fallu adapter son propos au niveau hétéroclite des élèves.



OpenRunner, de ton ordinateur à ton guidon

Les nombreuses questions posées témoignent de tout l'intérêt porté sur le sujet.

Pour l'anecdote, bien que certaines têtes commençaient à bouillir, personne ne s'est endormie et l'attention est resté constante : premier pari gagné.

Après cette première partie dense, une petite pause s'imposait. A l'approche de la chandeleur, Jeanine Brotto nous avait préparé de succulentes crêpes.

Il fallait ensuite passer à la deuxième partie de la présentation : l'exploitation de OpenRunner.

Ce site gratuit est très pratique pour préparer les circuits de nos balades et de nos aventures à travers la France, l'Europe, voire le monde.

Tous les participants qui avaient amené leur ordinateur purent se connecter en wifi et suivre pas à pas les explications données quant à l'utilisation des différentes fonctions disponibles à travers l'interface utilisateur.

Midi approchant, il était temps de prendre congé et de se donner rendez-vous pour la suite. Quinze jours plus tard, le 17 février matin, même lieu et même heure, nous nous retrouvons pour aborder la suite sur OpenRunner en créant un circuit, en l'enregistrant, en le modifiant et en final en l'exportant au format gpx.

Ce fut l'occasion de découvrir quelques astuces, mais également les limites du logiciel et les certaines incompatibilités du navigateur utilisé (Internet Explorer, Google ou Firefox pour les plus utilisés).

Nos apprentis experts sont maintenant aptes à concevoir et à diffuser des circuits au profit du club : avis aux amateurs pour succéder à notre président pour les parcours du samedi, voire plus.

Tout ce qui a été évoqué et vu précédemment ne serait pas justifié si la théorie n'avait pas de débouchés sur notre pratique, avec notamment la substitution de la carte papier au profit de l'utilisation du système GPS.

Ce fut l'objet de la dernière partie du programme : les applications GPS, iPhone et smartphone. →

OpenRunner, sur le GPS de ton vélo

← Après une présentation des différents systèmes satellitaires, GPS et GLONASS pour les plus connus et bientôt Galileo, il s'agissait de télécharger sur les récepteurs GPS le circuit préparé sur OpenRunner.

Dans ce domaine, compte tenu de la spécificité des différentes marques de récepteurs, le transfert est spécifique.

Seul le principe général peut être abordé et chaque utilisateur devra étudier sa notice pour cette opération.

Le transfert des circuits sur smartphone a également été abordé en téléchargeant l'application OpenRunner sur le téléphone.

Ça fonctionne très bien sur certains appareils. Par contre, Guy a rencontré de gros problèmes car son smartphone avait tendance à perdre de temps à autre son point de localisation, ce qui rendait impossible le suivi d'itinéraire : sans doute un manque de sensibilité du récepteur GPS ou éventuellement la mauvaise mise à jour de l'éphéméride implanté dans la mémoire.

Pour information, l'éphéméride donne les paramètres orbitaux de tous les satellites de la constellation.

Ses données, évolutives dans le temps, sont mises à jour toutes les 30 minutes dans la mémoire du récepteur GPS.

Pour palier à ce défaut de fonctionnement, il suffit de télécharger et d'activer un petit logiciel, GPS Connected, qui améliore le fonctionnement du smartphone et tout rentre dans l'ordre.

Voilà une grande première qui, aux dires des participants, a été particulièrement appréciée.

Tout s'est déroulé pour le mieux dans une excellente ambiance et en toute convivialité.

Le chemin est maintenant tracé.

Il ne reste plus qu'à trouver des instructeurs volontaires pour aborder d'autres thèmes afin de parfaire nos connaissances en relation avec notre pratique.

Avis aux amateurs !

Le mystère de l'objet volant non-identifié

QUELLE est donc cette drôle de machine ?

Vous l'avez sûrement croisé. Peut-être même, vous a-t-elle dépassé.

Mais vous ne vous vous êtes certainement jamais demandé de qui il s'agissait. Qui pouvait bien piloter cet étrange véhicule ?

Animé d'une curiosité animale, et surtout très intrigué de découvrir qui pouvait donc se cacher sous le cockpit de la vélomobile, nous l'avons fait pour vous.

Le jour fatidique est enfin arrivé.

Apercevant au loin le fameux engin et après quelques signes amicaux de la main, la machine s'est arrêtée. Et tout comme l'écoutille d'un sous-marin, le cockpit s'est soulevé, puis un visage familier et souriant est apparu.

Eh, oui, c'est bien toi ! Tu travailles à DDCSPP (anciennement Jeunesse et sport) ? Tu es le collègue de Benoît ? Mon grand ami Benoît muté en Nouvelle Calédonie.

Déjà très en retard pour sa prise de service, nous dûmes donc quitter Laurent Pottier, professeur de sports à la DDCSPP et surtout incollable sur le vélomobile.

Quelques infos sur la velomobile à Velomobile club de France

Et voici le Hugbike, le vélo de l'étreinte

CE vélo a été conçu pour sécuriser l'enfant pendant les sorties.

Il comporte deux selles, deux guidons, deux pédaliers comme un tandem. L'enfant est devant. L'adulte derrière conduit le tandem grâce à un grand guidon qui l'entoure ce qui lui confère un sentiment de sécurité.

Ce vélo est le seul existant en France. Le Hugbike est importé d'Italie ou il a été conçu par un autre père de famille ayant un enfant souffrant de trouble du comportement. Sur place, c'est une coopérative de personnes handicapées Opera della Marca à Trévise qui assure le montage.

Le tandem, qui est construit artisanalement, est évalué à 3 000 euros.